



NEWSLETTER JUIN 2010

Bonjour, avec le début de l'été, voilà des nouvelles. L'année passée, 2009, a été bien pleine, et sur le terrain, puisque nous avons animé 15 ateliers interactifs de prévention M&I (200 personnes y ont participé), et ceci grâce à l'intérêt et l'ouverture de nos partenaires (BAT – EVAM – FEEL – FEJ Renens – Appartenances Vevey), et à l'engagement de nouvelles conseillères en santé sexuelle dans ce domaine.

En outre, les usagers de Point d'Eau profitent de la présence régulière des Médiateurs Migrants de Point Fixe, avec qui nous collaborons de façon régulière. Ensemble nous avons tenu des stands de prévention : en janvier au Festival Hip-hop « Au-delà des préjugés » à Montbenon, et en juin à la fête multiculturelle Festimix de Renens.

Il faut que vous sachiez que nous avons décidé de proposer une approche spécifique pour les Africain/e/s. Le projet proposé par Mme Félicienne Viloz Muamba, intitulé, « **Sous le Baobab** » a pour objectif de favoriser l'échange, l'entraide et la prévention entre les anciens et nouveaux migrants d'Afrique.

Ci-dessous, vous trouverez un bref aperçu de notre rencontre annuelle de formation de l'automne dernier, et nous profitons de l'occasion pour vous demander de réserver **l'après-midi du jeudi 7 octobre 2010** pour notre prochaine formation ouverte à tous les professionnels et responsables associatifs sur le thème suivant : « **Vivre l'intimité dans la précarité** »...

Retour sur l'après-midi de formation avec les délégués de l'UPAF (Université populaire Africaine de Genève) du 29 octobre 2009 au CHUV. Cette après-midi organisée par M&I à l'attention des professionnels a réuni 60 personnes. Elle avait pour thème:

« **HOMMES ET FEMMES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES** » **UNE AUTRE VISION DU MONDE**

Il s'agit de dépasser les apparences et les clichés, pour apprivoiser les repères qui ont marqué la vie de générations d'Africains. En nous confrontant à d'autres cultures, nous allons devoir nous resituer nous-mêmes, en lien avec nos propres valeurs... Et ainsi essayer de vivre mieux la multiculturalité à laquelle nous sommes confrontés tous les jours.

D'abord, il s'agit de reconnaître que l'Afrique noire est vaste, et faite de très nombreux peuples et cultures. La méthodologie est de revenir à l'origine commune ancestrale et traditionnelle avant la colonisation. L'homme avec un grand H est né en Afrique, et l'on peut parler de culture des origines.

Ainsi, au contraire de la vision européenne linéaire, l'ancienne conception du monde chez les Africains est le CERCLE, créé autour du premier ancêtre commun. Dans ce cercle cohabitent deux mondes. La naissance est un passage dans le monde des êtres visibles,

l'autre passage est celui de la mort où l'on revient dans le monde des invisibles, des ancêtres décédés.

Le cercle est d'abord un mouvement, la dynamique de la vie (naissance, développement, mort et naissance...) Il implique aussi une hiérarchie, où le respect est important. L'âge, les personnes âgées sont écoutées et respectées car elles ont l'expérience, et sont proches des ancêtres. On leur doit soumission et obéissance.

Le cercle, c'est aussi un espace où chacun (humain, animal, végétal, minéral) a sa place dans une certaine harmonie, en interaction les uns avec les autres. Tout ce qui arrive a une cause.

Il y a aussi un contour spécifique, une limite, dans le sens que chacun vit avec son cercle qui est différent.

Dieu est le premier ancêtre. Chacun porte en lui cette force vitale (plus forte chez l'adulte que chez l'enfant). Plus on avance en âge, et plus on est proche des ancêtres, de « Dieu ».

IDENTITÉ ET FAMILLE

L'identité de l'Africain, homme ou femme, est forte, chacun garde sa lignée y compris en cas de mariage. (En Suisse ce n'est que 10 % des femmes qui gardent leur nom de famille).

Les liens d'appartenances sont importants, par exemple, les enfants appartiennent à une lignée, soit au père, soit à la mère, suivant les ethnies. Ce qui est très différent de chez nous ici. Le père qui vit dans une culture matrilineaire doit s'occuper des enfants de sa sœur... et non de ses enfants !

D'un autre côté. Les africains sont très réalistes et pragmatiques. Ils ont besoin de connaître tous les éléments avant de prendre une décision, et souvent de s'en référer aux ancêtres, à son cercle. La personne insérée depuis toujours dans un collectif a de la peine à prendre une décision toute seule.

Lorsque l'on parle des rôles masculins ou féminins, pour eux ce sont des règles qui ont été édictées par les ancêtres et qu'il faut respecter. Ces règles sont en lien avec l'harmonie, l'équilibre, et le développement.

COMMENT SE CONÇOIT LE COUPLE ET LA FAMILLE ?

Le mariage n'implique pas la fusion. Il s'agit de la réunion de deux cercles qui coopèrent dans la complémentarité. Et le meilleur refuge de la femme en cas de conflit conjugal est la famille du mari qui lui doit protection, et est en droit de prendre des sanctions contre leur frère ou fils...

Le but du couple n'est pas la fusion, ni l'appartenance réciproque, mais le fait d'avoir des enfants. L'amour n'est que le moteur ! l'amour est coexistentiel, il est liberté, car tout appartient aux ancêtres. Le concept de famille nucléaire n'existe pas.

Les hommes et les femmes ont des vies séparées. Les garçons depuis l'âge de 7-8 ans sont éduqués par les hommes. Les femmes aussi vivent entre elles. Elles ont

- la force de la procréation
- le monopole de l'intérieur
- ce sont les transmetteuses de valeurs, de la force morale qui concoure au bon fonctionnement de la famille. C'est la mère qui va apprendre à sa fille le langage, les attitudes, la compréhension des choses...
- Depuis petite fille, le père va souvent l'appeler « maman » ou « tante »
- Pour elle, devenir mère fera qu'elle a rempli son contrat. La femme a un rôle important pour la communauté. Elle doit devenir mère, si elle ne l'est pas ce sont de grandes souffrances, et on va lui donner un enfant à élever si elle est stérile.

L'enfant a une individualité propre, il est en référence avec un ancêtre qui revient. Il appartient au clan, en lien avec la lignée du père ou de la mère. Si c'est matrilineaire, ce sera l'oncle maternel qui va prendre les décisions importantes le concernant, car il appartient à l'homme de prendre les décisions importantes.

L'enfant appartient aux ancêtres, c'est la communauté qui va l'éduquer, les géniteurs ne font pas ce qu'ils veulent.

SEXUALITÉ ET ÉDUCATION

Le rapport au sexe est peu moralisé. Il n'y a pas d'interdit. Son but est de procréer. Et dans ce sens l'homosexualité est mal perçue. L'excision serait pratiquée depuis très longtemps, suite à des coutumes très anciennes, dont on ne connaît pas vraiment l'origine.

La sexualité n'est pas taboue. C'est une personne précise du clan qui fait l'éducation sexuelle du jeune (notion de Grand frère ou Grande sœur), mais pas la mère, il s'agit d'une personne de référence qui fait partie du cercle. La jeune fille arrive avec de bonnes connaissances au mariage. On prévient l'inceste et la pédophilie en signalant à la jeune fille que son corps peut devenir dangereux pour elle. Généralement c'est la tante qui s'occupe de l'éducation sexuelle des filles de sa sœur.

Cela s'est terminé par un débat assez vivant, car nous avons envie d'en savoir beaucoup plus... et pour cela nous vous donnons les Coordonnées de l'Université Populaire africaine de Genève:

www.upaf.ch

022 800 14 84 ou 022 343 87 93

- **Pour demander un atelier**
« Parler intimité et sexualité en toute confiance » ou pour demander l'appui ou l'intervention de médiateurs/trices migrant/es.
- **Commander gratuitement des brochures**
- **Contactez-nous :**
Profa, Migration & Intimité
Rue de Lausanne 21
1020 Renens
021/631 01 43
par mail : Anne-Lise.Tombe@profa.ch